

spérer aucune mesure au détriment de leurs droits ; cependant, ce monsieur qui ne souffre pas d'entendre insulter un ministre de son église, est le même qui, pendant la dernière session, disait que les paroles de l'évêque du Nouveau-Brunswick n'étaient pas exactes, et qui a récemment insulté le Père Dowd. L'honorable député dit que l'honorable représentant de Terrebonne est mon chef. Je dois dire que j'aimerais dix fois mieux le reconnaître comme tel, que de siéger de compagnie avec l'honorable représentant de Montréal-Centre.

M. DEVLIN. — L'hon. monsieur peut y compter, il ne sera jamais de ma compagnie, ni moi de la sienne. L'abîme qui nous sépare est trop profond.

M. WHITE. — Qu'on me permette de dire à l'honorable député que je ne désire avoir aucun rapport avec quiconque a de la sympathie pour des rebelles à la couronne britannique. Encore un mot, je dirai à l'honorable député que je ne veux pas faire société avec un homme que la presse de ce pays a accusé d'avoir des sympathies pour les assassins d'un éminent homme d'Etat irlandais parce qu'il lui faisait obstacle.

M. DEVLIN. — Oh !

Plusieurs députés. — A l'ordre ! honte ! et sifflets.

M. WHITE (Hastings). — M. l'Orateur, je veux dire à l'hon. monsieur que s'il m'interrompt je me défendrai. Je n'ai rien voulu dire qui fût de nature à blesser personne.

M. DEVLIN. — Vos traits ne peuvent m'atteindre, monsieur.

M. WHITE. — Je suppose que l'hon. monsieur est au-dessus de toute atteinte.

M. DEVLIN. — Oui, monsieur, de toute atteinte de votre part.

M. WHITE. — L'honorable monsieur doit se rappeler qu'il n'a le droit de rien dire contre la société à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir. Les sentiments de cette société sont ceux que vient d'exprimer l'honorable représentant de Terrebonne. Je veux dire à l'honorable député de Québec-Centre, qui m'a interrompu, que le *Globe* a dit un jour que la malhonnêteté de ses actes criait vengeance au ciel. Je veux dire à l'hon. président du Conseil, que les représentants de Montréal-Est et de Jacques-

Cartier ont dû le traîner dans le canal Lachine pour le nettoyer si bien que...

M. L'ORATEUR. — Je vais être obligé de rappeler l'honorable député à l'ordre.

M. WHITE. — Je fais mes excuses si j'ai dit quelque chose d'inconvenant. Je ne ferai qu'ajouter que les messieurs de l'autre côté m'ont interrompu avec des sifflets au moment où, en parlant de l'hon. représentant de Terrebonne, j'exprimais une opinion que je crois judicieuse et saine, et pour laquelle ce monsieur a travaillé dans tout le pays, s'efforçant de faire comprendre au peuple la nécessité pour tous de ne s'occuper que de leur propre religion ou de leurs propres opinions. Telle est la doctrine de l'institution orangiste. Ceux qui y appartiennent sont prêts à défendre et maintenir leurs propres droits et à reconnaître à chaque homme le droit de pratiquer son culte d'après sa propre conscience. Je vous demande maintenant si j'ai tort ? Telle était l'explication que j'allais donner, M. l'Orateur, lorsqu'on m'a interrompu.

Ceci est une discussion regrettable, mais elle a été soulevée par l'hon. représentant de Châteauguay.

L'hon. député se plaint de ce que je me lève pour autre chose que pour approuver les paroles du directeur général des Postes. A qui de dire ce qu'il n'a pas le courage et l'indépendance de dire lui-même : "Voilà mon opinion et je la soutiendrai ?" Il dit qu'il exprime l'opinion de ses collègues. Le cri protestant a souvent été jeté par les partis ministériels dans ce pays. Il n'y a pas longtemps le *Globe* le faisait entendre, mais il a cessé. Qui peut oublier, M. l'Orateur, le temps où l'honorable député d'Ontario-Sud, dans une campagne électorale à Lambton, se voyait accusé par le premier ministre actuel d'avoir regardé passer le Saint-Sacrement dans les rues de Québec ? Qui peut oublier le temps où l'honorable député de Bruce demandait à la législature locale de voter une récompense pour l'arrestation des meurtriers de Scott, et oublier qu'il fut ensuite le premier en cette Chambre à donner son appui à une proposition demandant l'amnistie de ces mêmes meurtriers ?

Tous ces faits peuvent être mis sous les yeux du peuple canadien, et aujourd'hui les protestants d'Ontario disent